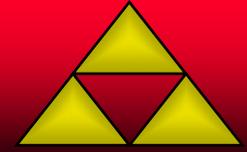


Philosophie

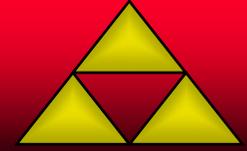
D04

La perception



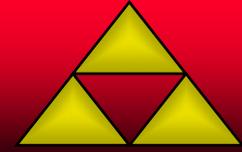
- Perception et connaissance
- Perception comme fonction de l'entendement
- Perception et existence
- Perception et jugement





- Définir la perception
- Perception, impression, sensation
- La perception nous trompe-t-elle ?
- Perception et réalité extérieure
- Perception et jugement
- Perception et vérité
- Perception et constitution du monde
- Valeur pratique de la perception

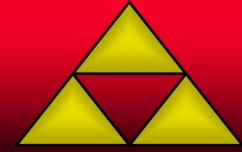




- **Définir la perception**
- Perception, impression, sensation
- La perception nous trompe-t-elle ?
- Perception et réalité extérieure
- Perception et jugement
- Perception et vérité
- Perception et constitution du monde
- Valeur pratique de la perception

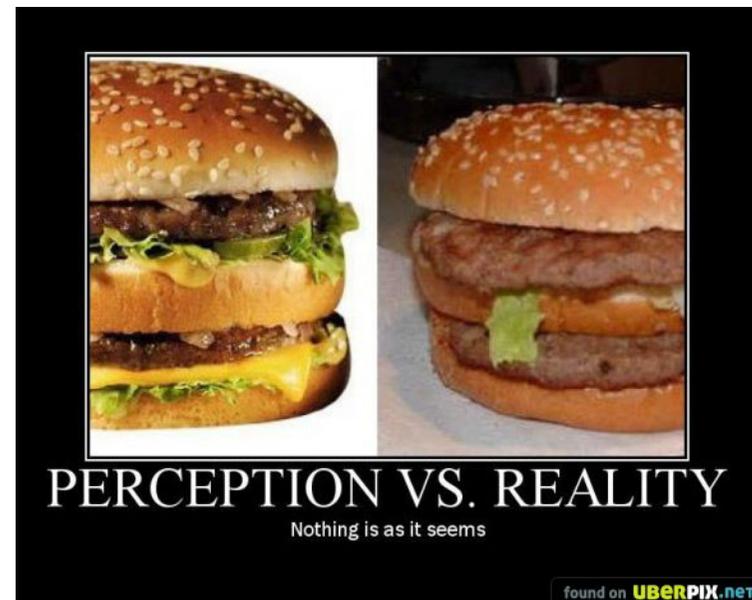
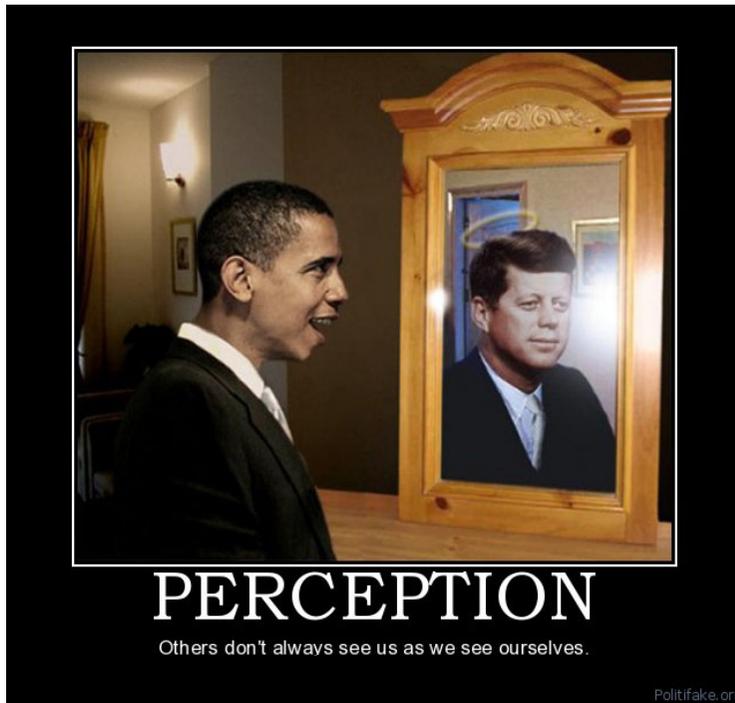
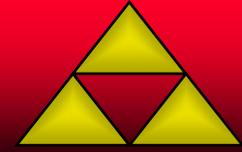


Définir la perception

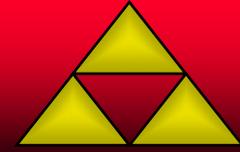


- Perception : *Moyen par lequel nous connaissons le monde extérieur.*
- Cette conception qui appartient au « sens commun » convient assez bien à la pensée philosophique.
- Cependant, elle pose plus de problèmes qu'elle n'en résoud.
- La perception est-elle un phénomène passif, identifiable à la sensation, une pure réception intérieure des objets du monde ?
- Ne suppose-t-elle pas au contraire une certaine forme d'organisation, de structuration ou de sélection des données sensibles sans quoi elle ne pourrait jamais prétendre être une connaissance ?
- Ne parle-t-on pas de la perception comme d'un acte ?
- En ce sens, la perception ne s'accompagne-t-elle pas d'une fonction d'intellection ou de jugement ?
- Et si tel est le cas, cette fonction est-elle son œuvre propre ou suppose-t-elle l'intervention d'une autre entité, entendement ou raison ?
- Toutes ces questions peuvent semble-t-il se ramener à la question suivante : en quoi la perception est-elle un phénomène original qui se situe entre la sensation et la pensée réflexive sans se confondre avec ceux-ci ?

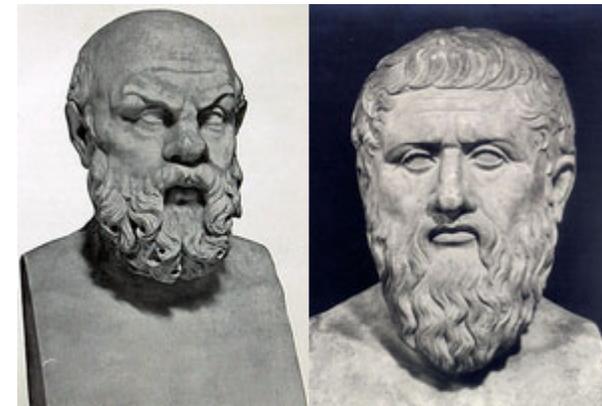
Définir la perception



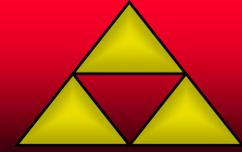
Définir la perception



- « **Socrate** : Nous avons demandé si quelqu'un qui a appris une chose et s'en souvient ne la sait pas, et, après avoir montré que celui qui a vu et ferme les yeux se souvient, mais ne voit pas, nous avons prouvé qu'il ne sait pas, tout en se souvenant, et déclaré qu'il y a là une impossibilité. Et voilà comment nous avons réduit à rien le mythe de Protagoras et, du même coup, le tien, qui confond la science avec la sensation. »
- **Platon, Théétète.**

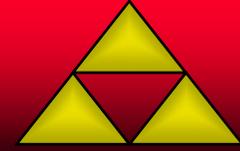


Définir la perception



- Dans ce dialogue, **Platon** cherche à définir ce qu'est le savoir (**épistémè**).
- Pour cela il propose successivement plusieurs définitions qui vont être mises à l'épreuve.
- C'est la première d'entre elles qui nous intéresse car elle identifie **savoir** et **sensation**.
- Notons qu'une telle thèse était celle du sophiste Protagoras et celle de Héraclite.
- Elle est réfutée, dans le Théétète, par Socrate qui affirme que si la connaissance reposait entièrement sur la sensation alors elle devrait partager les propriétés de cette dernière.
- Or, la sensation est un instantané, non pas un état qui demeure mais un événement qui s'évanouit.
- De plus la sensation est « mobile », instable et toujours singulière puisqu'elle est le résultat de la rencontre entre un objet extérieur et la faculté sensible de l'homme qui est passive, rencontre qui prend chaque fois une forme différente.
- Ainsi, la connaissance ne serait rien d'autre qu'un amas de sensations qu'il serait impossible d'organiser car ses éléments seraient incomparables les uns avec les autres.
- La prétention du savoir à être une norme du vrai est ainsi ruinée.
- C'est en ce sens qu'il faut s'arracher à la perception sensible pour accéder à la véritable connaissance.

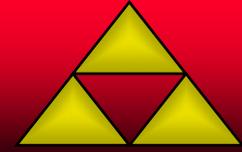
Définir la perception



- *« La même cire demeure-t-elle après ce changement ? Il faut avouer qu'elle demeure et personne ne le peut nier. Qu'est-ce donc que l'on connaissait en ce morceau de cire avec tant de distinction ? Certes ce ne peut être rien de tout ce que j'y ai remarqué par l'entremise des sens, puisque toutes les choses qui tombaient sous le goût, ou l'odorat, ou la vue, ou l'attouchement ou l'ouïe, se trouvent changées, et cependant la même cire demeure. »*
- **Descartes, Méditations, métaphysiques.**

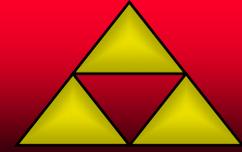


Définir la perception

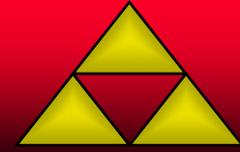


- Dans les Médiations métaphysiques, **Descartes** montre que la sensation n'est pas une source fiable pour la connaissance. Pour cela, il use du célèbre exemple du « *morceau de cire* ».
- Au départ celui-ci présente un certain ensemble de qualités sensibles : il est dur, froid, a une odeur de fleurs, rend un son particulier lorsqu'on le frappe etc.
- Mais supposons que l'on approche ce morceau de cire du feu, alors l'ensemble de ces qualités disparaissent et sont remplacées par d'autres. Mais on ne dit pas pour autant que cette chose qui est présente devant moi est autre chose que la cire que je percevais auparavant.
- C'est bien la même cire qui est là avant et après son exposition au feu donc ce n'est pas ce que j'ai perçu à l'aide des sens qui peut expliquer ce qu'est la cire.
- Mais l'imagination, qui conçoit les variations d'une chose, ne le peut pas plus car ces variations sont infinies.
- Seul l'entendement le peut.
- C'est ainsi que Descartes en vient à considérer la perception non plus comme une « *vision* » mais comme « *une inspection de l'esprit* ».
- La perception est donc un acte d'intellection, produisant une idée qui peut être « imparfaite et confuse » ou « claire et distincte ». Dans ce dernier cas, il y a identification de la perception et de la vérité.
- Les successeurs de Descartes (**Spinoza, Leibniz**, etc.) adopteront à leur tour cette conception de la perception comme idée.
- On la retrouve encore au début du 20ème siècle chez **Alain**, qui fait de la perception une « **fonction d'entendement** ».

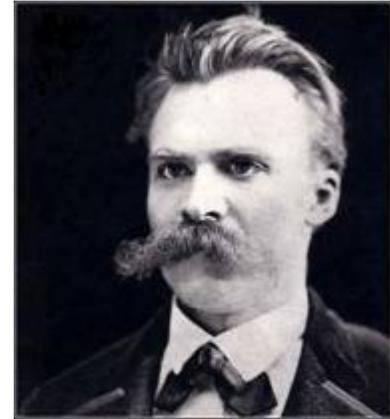
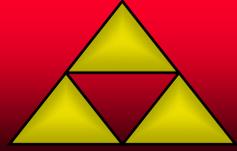
Définir la perception



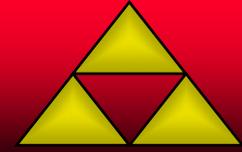
- Le problème de la perception a bien été au centre des préoccupations de la philosophie classique sur l'origine de la connaissance, comme en témoigne le très célèbre « **problème de Molyneux** » qui se présente ainsi : *Supposons qu'un aveugle de naissance auquel on a appris à distinguer par le toucher un cube et un globe du même métal et de taille équivalente, retrouve le sens de la vue.*
- *Saura-t-il distinguer par celui-ci seulement les deux objets qu'ils distinguait par le toucher ?*
- Il ne s'agit pas ici d'étudier les réponses qui ont été données à cette question, celle-ci ayant occupée les plus grands esprits de l'époque (de **Locke** à **Diderot**).
- On peut toutefois signaler que la réponse fut le plus souvent négative.
- Notons de plus que l'enjeu en était l'évaluation des pouvoirs du sens de la vue, souvent considérée comme sens primordial, par rapport aux autres sens.
- Citons enfin la pensée de **Berkeley** qui pousse à l'extrême les pouvoirs de la perception en affirmant que le monde extérieur n'est qu'une construction à partir des impressions sensibles.
- Une chose, ce n'est donc que la réunion, par l'intelligence, de diverses sensations sous un même nom.
- Ainsi écrit-il « *être, c'est être perçu* », de telle manière qu'il n'y a rien d'existant en dehors de ce qui est perçu (*percipi*).
- D'une certaine manière, la chaise sur laquelle je suis assis n'existe plus dès que j'ai quitté la pièce.
- Cette doctrine est appelée **immatérialisme**.



- **Kant** sépare de manière radicale perception et entendement.
- La perception est ce qui procure une matière au concept de l'entendement, cette « union » formant l'objet sensible.
- La perception est ce qui représente la réalité extérieure et celle-ci n'est même donnée que dans la perception.
- Kant ajoute encore ceci que la perception est une sensation qui s'applique à un objet en général et non à un objet déterminé.
- En ce sens, le « jugement de perception » demeure purement subjectif ; il s'oppose au « jugement d'expérience » qui est soumis à des conditions de nécessité et d'universalité.
- Si la perception est subjective, il faut donc ne la considérer ni comme vraie ni comme fausse car c'est l'entendement qui seul est en mesure d'émettre un jugement qui aura une valeur de vérité.
- Lorsque nous parlons d'illusion ou d'apparence on se réfère donc non aux perceptions mais aux méprises de l'entendement qui fait l'erreur de prendre le mode subjectif de représentation, la perception, pour un mode objectif.



- Selon **Nietzsche**, la perception, qu'elle soit aiguisée ou non, démontre l'inscription de l'homme dans une « ligne d'horizon » dont il ne peut s'échapper, dans un espace où il est enfermé.
- La vue est ainsi limitée à une certaine distance, de même que l'ouïe ou le toucher ont leurs propres limites.
- Les sens sont la prison de l'homme depuis laquelle il mesure les choses, les évalue sans même pouvoir savoir ce qu'il y a en dehors.
- La perception est toujours erreur car elle est « trop humaine ».
- Précisons de plus que cela ne conduit aucunement Nietzsche à lui préférer la raison ou l'entendement car ceux-ci n'en sont pas moins fixés à un point de vue particulier.



« *Esse est percipi.* » (*Exister c'est être perçu.*)

Georges BERKELEY, Principes de la connaissance humaine, 1710.

« *La perception est une fonction d'entendement.* »

ALAIN, 81 chapitres sur l'esprit et les passions, 1917.

« *La sensation est comme au seuil de la connaissance, qui débute avec elle ;
mais elle n'est pas encore une connaissance.* »

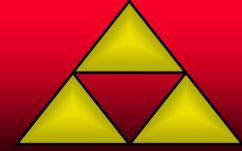
Jules LAGNEAU, Célèbres leçons et fragments, 1877-1894.

« *Percevoir, c'est donc interpréter.* »

Jules LAGNEAU, Célèbres leçons et fragments, 1877-1894.

« *La perception n'est pas une science du monde, ce n'est pas même un acte,
une prise de position délibérée, elle est le fond sur lequel tous les actes se
détachent et elle est présupposée par eux.* »

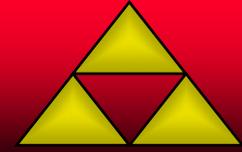
Maurice MERLEAU-PONTY, Phénoménologie de la perception, 1945.



- Définir la perception
- **Perception, impression, sensation**
- La perception nous trompe-t-elle ?
- Perception et réalité extérieure
- Perception et jugement
- Perception et vérité
- Perception et constitution du monde
- Valeur pratique de la perception

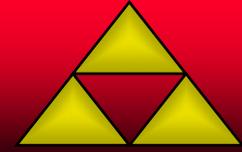


Perception, impression, sensation



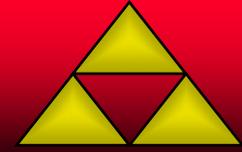
- Ces trois termes sont souvent utilisés de façon équivalente pour désigner notre rapport sensible au monde.
- Nous recevons, éprouvons ou subissons des perceptions, des impressions ou des sensations : ces verbes indiquent notre passivité, qui fait que notre sensibilité est vécue comme « passion ».
- La perception est souvent involontaire : nous subissons une cause que nous ne contrôlons pas (la luminosité, la chaleur du soleil, la douceur de l'air...).
- Elle dépend de notre corps et de nos sens, qui le plus souvent échappent à notre volonté (une aigreur d'estomac, une odeur nauséabonde...).

Perception, impression, sensation

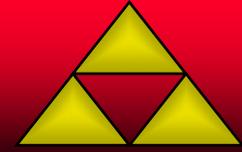


- Par la **perception**, nous recueillons autour de nous des données, des informations : nous percevons des objets, des formes, des couleurs, des sons, des odeurs, des goûts, des impressions tactiles.
- Par **l'impression**, nos sens sont « imprimés » par un objet : par la douleur, je ressens l'impression laissée par un couteau tranchant. L'impression est donc l'effet sur nos sens d'une cause extérieure.
- Par la **sensation**, nous éprouvons une donnée simple des sens: une couleur pour la vue, un son strident pour l'ouïe, etc.

Perception, impression, sensation



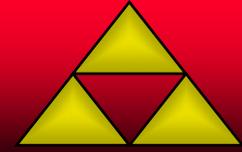
- Il convient de distinguer perception et sensation :
- La sensation est une donnée brute des sens (plaisir, couleur...), qui s'explique par un simple mécanisme physique.
- La perception, par contre, suppose :
 - une **interprétation des données sensibles** (reconnaître la forme d'un objet, comme l'étudié la Psychologie de la Forme),
 - une **construction par l'esprit ou l'imagination** (la perspective, par exemple),
 - un **apprentissage dès l'enfance** (comme la perception des formes géométriques, des poids ou des volumes, étudiée par le psychologue Jean Piaget).
- La sensation est passive et mécanique ; la perception est déjà active, et constitue un début de connaissance en tant qu'interprétation construite du monde.



- Définir la perception
- Perception, impression, sensation
- **La perception nous trompe-t-elle ?**
- Perception et réalité extérieure
- Perception et jugement
- Perception et vérité
- Perception et constitution du monde
- Valeur pratique de la perception

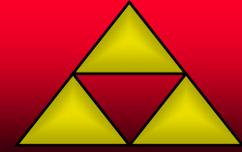


La perception nous-trompe-t-elle?



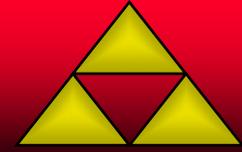
- La perception pose d'abord le problème philosophique de l'objectivité de notre connaissance.
- En effet, notre connaissance du monde commence par la perception, par l'expérience sensible (**Kant**) : nous ne pouvons pas avoir de connaissance vraie, c'est-à-dire vérifiable, de ce qui ne peut pas être perçu ; sans quoi, il ne s'agit que de fiction (les fantômes) ou de métaphysique (Dieu, l'origine du monde ou la fin des temps).
- Le champ de la perception, réelle ou possible, délimite donc ce qui est connaissable par des moyens naturels (l'expérience et la raison).

La perception nous-trompe-t-elle?



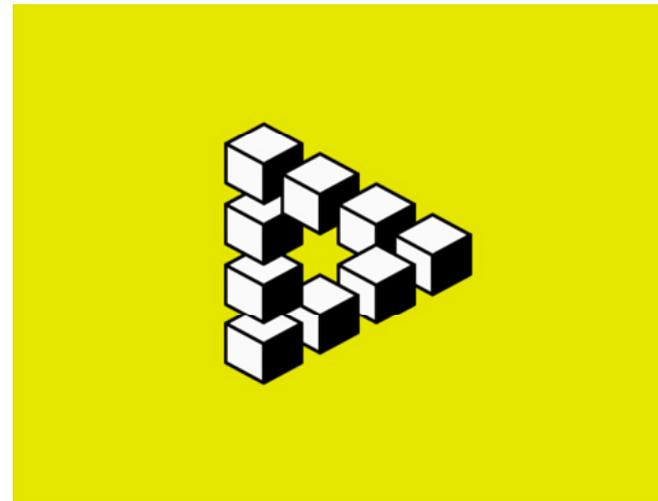
- Mais la perception constitue aussi un obstacle à la connaissance vraie, car les sens nous trompent souvent : la tour carrée que l'on voit ronde de loin, un bâton plongé dans l'eau et qui paraît brisé, etc.
- Ces illusions des sens ont amené les philosophes à se méfier de la perception sensible.
- C'est pourquoi **Platon** exige de dépasser les apparences sensibles pour atteindre les Idées immuables, connues par l'esprit seul ;
- et **Descartes** recommande de « détourner son esprit des sens » pour connaître les idées vraies par la seule « intuition de l'esprit ».
- Pour ces rationalistes, il faut écarter la perception sensible au profit d'une perception purement intellectuelle, d'un « regard de l'esprit » qui saisit l'essence des choses.
- C'est le sens de l'expérience du morceau de cire dans la deuxième Méditation métaphysique de **Descartes** : en fondant, le morceau de cire change d'apparence sensible ; la vérité de la cire ne peut donc être dans la perception que nous en avons, mais dans son idée géométrique connue a priori, sans recours à l'expérience.

La perception nous-trompe-t-elle?

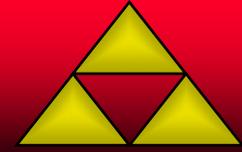


Illusion d'optique

Dans quel sens tourne-t-elle ?



La perception nous-trompe-t-elle?

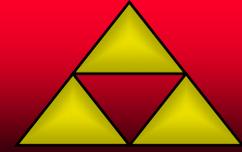


- Cependant, **Épicure**, **Sextus Empiricus**, ou encore **Kant**, montrent que la perception n'est pas fautive en elle-même.
- Le coupable est le jugement que nous portons sur la perception, en lui attribuant plus de vérité qu'elle n'en a.
- C'est donc notre esprit ou notre imagination qui fabrique l'illusion, non la perception.
- Lorsque nous percevons le soleil qui disparaît derrière l'horizon, l'erreur est d'affirmer qu'il « se couche » ou qu'il mesure cinq centimètres de diamètre ; alors qu'il faut dire prudemment qu'« il nous semble que le soleil se couche », etc.
- **La perception est donc une condition nécessaire, mais non suffisante de la connaissance vraie.**

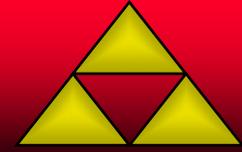


- Définir la perception
- Perception, impression, sensation
- La perception nous trompe-t-elle ?
- **Perception et réalité extérieure**
- Perception et jugement
- Perception et vérité
- Perception et constitution du monde
- Valeur pratique de la perception

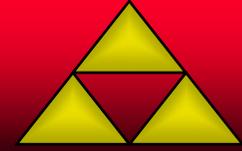




- La perception nous semble causée par un objet extérieur ; par exemple, le soleil est cause de notre perception d'un disque lumineux et chaud.
- Pourtant, cette croyance est critiquée par les sceptiques : rien, dans la perception, ne nous garantit l'existence d'un objet extérieur correspondant.
- **Hume** affirme que la perception est une réalité en soi, qu'on ne peut considérer comme l'effet d'un objet indépendant de la perception.
- En toute rigueur, l'objet n'existe que dans la perception, et nous n'avons aucun moyen de sortir des perceptions pour établir l'existence d'un monde objectif distinct de nos perceptions.
- Une raison sceptique doit entretenir un doute sur l'existence objective du monde.

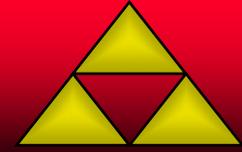


- **Berkeley** va plus loin en niant l'existence d'un monde matériel (sa philosophie se nomme « immatématisme »), et affirme que l'existence se réduit au fait d'être perçu, toutes nos perceptions se focalisant en l'esprit de Dieu, qui garantit ainsi la vérité de nos connaissances, sans référence aucune à un objet matériel. La perception est dans l'esprit, non dans l'objet.
- Cela contredit la croyance commune en l'existence indépendante des objets de nos perceptions.
- Aussi, si la valeur scientifique de la perception peut être mise en doute, il faut lui accorder une valeur pratique : nous guider dans la vie quotidienne et nous procurer une relation esthétique au monde.
- De fait, *l'aïsthésis*, mot grec d'où vient « esthétique », désigne notre perception sensible du monde.

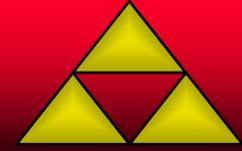


- Définir la perception
- Perception, impression, sensation
- La perception nous trompe-t-elle ?
- Perception et réalité extérieure
- **Perception et jugement**
- Perception et vérité
- Perception et constitution du monde
- Valeur pratique de la perception

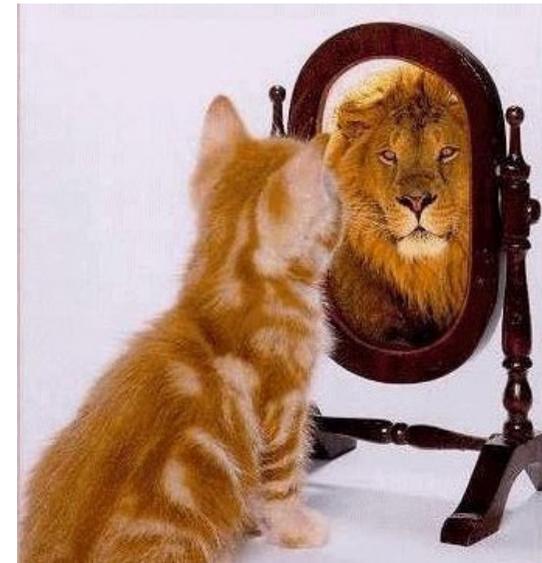


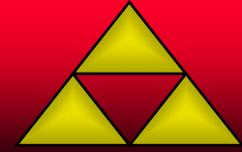


- **La perception : des données objectives et subjectives**
- Selon l'étymologie, la perception désigne un rassemblement : *percipere*, c'est en latin « prendre ensemble », donc collecter.
- La perception la plus naïve est au-delà de la sensation élémentaire, et elle entremêle des informations sur un objet présent au concept qui me permet de le reconnaître, mais aussi à un ensemble plus ou moins vaste (et conscient) de souvenirs et d'anticipations.
- Toute perception mélange ainsi une relation avec un objet et des données subjectives.
- C'est pourquoi la perception d'un chien peut provoquer, selon les individus, des réactions différentes, dues à ce que l'animal évoque pour l'un ou l'autre (sécurité ou danger, poils à caresser ou désagréables au toucher, etc.).



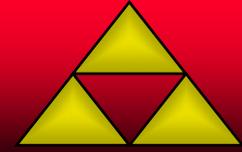
- **Le jugement est double**
- La perception s'accompagne ainsi d'un jugement - qui est à la fois défact (je perçois ceci ou cela) et de valeur ou de sens (ceci ou cela a tel ou tel sens pour moi).
- Mon rapport au monde implique en effet que ce qui m'entoure est rarement neutre : aux objets et aux êtres, j'accorde un sens, en fonction de ce que j'en attends ou de ce que je veux en obtenir (d'où **Bergson** déduit que la perception est toujours sélective et relative à mon projet ou à mon action).



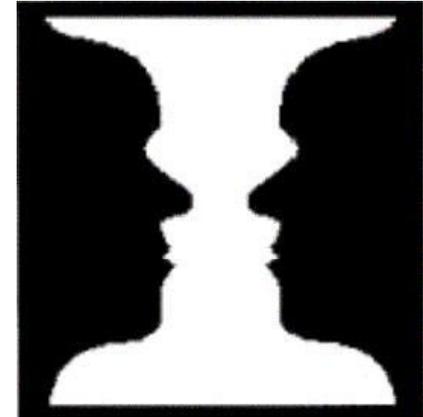


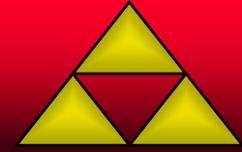
- Définir la perception
- Perception, impression, sensation
- La perception nous trompe-t-elle ?
- Perception et réalité extérieure
- Perception et jugement
- **Perception et vérité**
- Perception et constitution du monde
- Valeur pratique de la perception



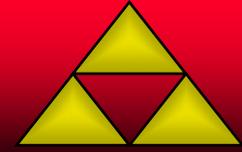


- **La philosophie se méfie du perçu**
- C'est précisément parce que le perçu est teinté par ma subjectivité, et qu'il ne peut me livrer le monde à l'état « brut » qu'une longue tradition philosophique a dénoncé la perception comme incapable de nous faire accéder à la connaissance vraie.
- Il est ainsi classique de trouver dans la perception la source même des illusions des sens (allégorie de la caverne, exemple du bâton de Descartes qui, plongé dans l'eau, paraît brisé).
- L'univers que me livre la perception ne semble constitué que d'éléments mouvants.
- Puisque, selon l'ancienne formule d'Héraclite, « tout coule » en subissant l'action du temps, comment pourrais-je découvrir la nature profonde des choses si je me fie à leurs apparences changeantes ?



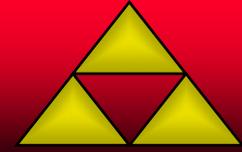


- **La science se construit contre la perception**
- Même si l'on admet que certaines fausses perceptions (hallucinations, mirages, etc.) relèvent d'un fonctionnement pathologique de nos sens, il n'en reste pas moins que c'est très normalement que je crois constater que, à l'évidence, le soleil « se lève » et « se couche ».
- Ce qu'indique ma perception est évidemment contredit par la connaissance scientifique.
- Il n'est dès lors pas surprenant que l'épistémologie souligne à son tour qu'il n'y a de science qu'à partir du moment où toute confiance est retirée aux perceptions immédiates.
- De ce point de vue, **Gaston Bachelard** a fortement souligné que le comportement scientifique ne peut s'élaborer qu'en se dégageant des suggestions de l'expérience quotidienne, qui se fonde sur les perceptions : « *On connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit, fait obstacle à la spiritualisation* » - ce dernier terme désignant le résultat d'une reconstruction tout intellectuelle des faits.

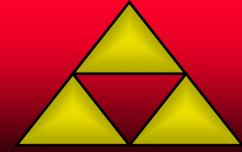


- Définir la perception
- Perception, impression, sensation
- La perception nous trompe-t-elle ?
- Perception et réalité extérieure
- Perception et jugement
- Perception et vérité
- **Perception et constitution du monde**
- Valeur pratique de la perception

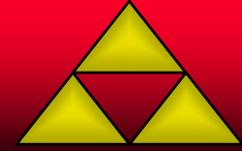




- **La perception instaure « mon » univers**
- II n'en reste pas moins que le premier rapport avec le monde passe nécessairement par la perception qui me permet de distinguer les choses entre elles, en les isolant d'un « fond ».
- Le monde n'est pas en effet chaos ou confusion, mais ensemble d'objets séparés et distincts de l'espace dans lequel ils m'apparaissent.
- Cette mise en situation originelle des choses extérieures par rapport à ma présence constitue « mon » univers.

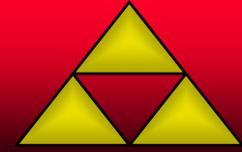


- **La perception peut s'éduquer**
- Mais il m'appartient, puisque je peux faire l'expérience d'erreurs provoquées par la perception, d'éduquer ultérieurement cette dernière, ou de m'éduquer par rapport à ce qu'elle paraît me fournir.
- Toute perception m'informe de la présence d'un monde, mais il reste ensuite à découvrir la structure de ce dernier.
- La science s'y emploie, et c'est en acquérant partiellement son savoir que j'échappe aux jugements faux: le soleil continue à « se lever » pour mes sens, mais je sais que, au-delà des conversations banales, j'utiliserai une autre formulation pour désigner « son » mouvement.
- Cette éducation concerne tous les domaines. Ainsi, on ne perçoit pas une œuvre d'art sans information.
- Faut de quoi je ne verrai dans une toile abstraite que l'absence de figuration, au lieu d'y apprécier la répartition des formes et des couleurs, le jeu des matières, la façon dont le peintre peut prétendre me suggérer une signification que **Kandinsky** qualifie de « spirituelle ».

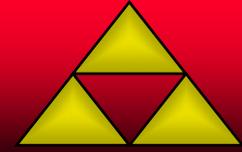


- Définir la perception
- Perception, impression, sensation
- La perception nous trompe-t-elle ?
- Perception et réalité extérieure
- Perception et jugement
- Perception et vérité
- Perception et constitution du monde
- **Valeur pratique de la perception**



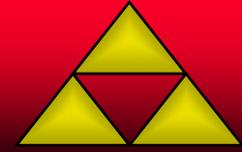


- **Descartes**, dans la sixième des Méditations métaphysiques, admet que la perception sensible a une utilité pratique, à défaut d'une vérité théorique.
- Elle nous informe et nous guide dans notre rapport pratique aux choses : par exemple, sur ce qui est bon ou mauvais à manger.
- La perception, par les sentiments de plaisir et de douleur, ainsi que par sa représentation confuse des choses, suffit à nos besoins vitaux.



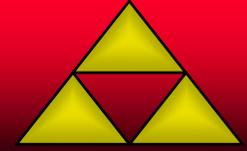
- Mais **Bergson** ou **Merleau-Ponty** refusent cet utilitarisme de la perception.
- Ils refusent que la perception soit réduite à un moyen, à un instrument d'information au service de la raison ou des besoins.
- Il faut retrouver une innocence de la perception immédiate comme rapport esthétique au monde : par la perception pure, je suis présent au monde et le monde est présent à moi dans une unité antérieure à toute scission entre sujet et objet, individu et monde.
- Par l'expérience de la perception libérée du rationalisme et de l'utilitarisme, nous pouvons retrouver une plénitude contemplative et charnelle en redevenant simple corps perceptif.
- La perception pure ouvre à un rapport désintéressé à la beauté du monde, à une pure présence esthétique qui fait la spécificité de l'art.

Avons-nous atteint nos objectifs ?

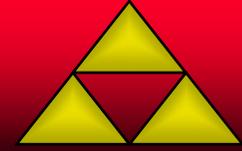


- **Perception et connaissance** : Chez les Grecs, la perception, identifiée à la sensation, est immédiate, instable et singulière. En ce sens, elle ne peut être source de la connaissance vraie car celle-ci suppose au contraire la permanence, l'invariabilité et l'universalité. La perception est illusion, erreur. Elle a toutefois une valeur vitale, elle est utile pour l'adaptation et la conservation des organismes vivants.
- **La perception comme fonction de l'entendement** : Selon Descartes, les qualités sensibles des objets n'en donnent pas la connaissance car un même objet peut demeurer alors même que ces qualités sensibles auraient disparu et auraient été remplacées (ex. : le morceau de cire soumis à la chaleur du feu). Seul l'entendement peut fournir cette connaissance. C'est pourquoi la perception est non une « vision » mais une « inspection de l'esprit », une fonction d'entendement.
- **Perception et existence** : Pour Berkeley, l'existence d'une chose n'est rien d'autre que la perception que l'on en a : « être, c'est être perçu ». Cette doctrine est appelée immatérialisme.
- **Perception et jugement** : Selon Kant, la perception est ce qui donne une matière au concept de l'entendement. La perception est purement subjective et en ce sens ne peut être dite ni vraie, ni fausse. Seul le jugement peut être qualifié d'apparence et il l'est lorsqu'il fait passer la représentation subjective (la perception) pour une représentation objective.

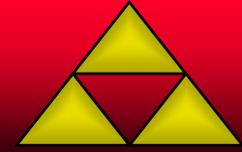




- **Pourquoi la perception n'est-elle pas responsable des illusions des sens?**



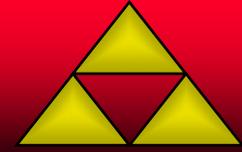
- **Pourquoi la perception n'est-elle pas responsable des illusions des sens?**
- Parce que c'est notre erreur de jugement sur la perception qui engendre l'illusion.



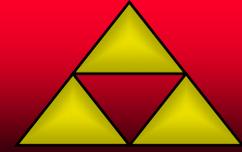
- **En quoi la perception est-elle plus active que la sensation ?**



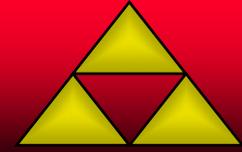
- **En quoi la perception est-elle plus active que la sensation ?**
- En ce que la perception suppose d'interpréter les sensations et de les intégrer dans une forme identifiable, grâce à une activité de l'esprit et de l'imagination.



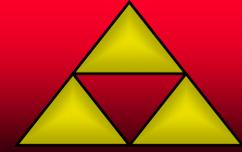
- **Peut-on être sûr que nos perceptions sont causées par les objets extérieurs ?**



- **Peut-on être sûr que nos perceptions sont causées par les objets extérieurs ?**
- Non. Les sceptiques, comme Hume ou Berkeley, soutiennent qu'on ne peut démontrer que nos perceptions sont les effets de causes extérieures à notre esprit



- **Reconnaître un visage est :**
 - **a. une sensation**
 - **b. une perception**
 - **c. une impression**



- **Reconnaître un visage est une perception (b)**

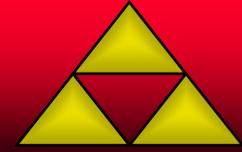


« Être, c'est être perçu », est une affirmation de :

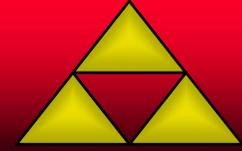
- a. Hume
- b. Berkeley
- c. Bergson



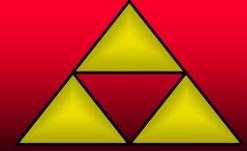
« Être, c'est être perçu », est une affirmation de Berkeley (b)



- **Selon Descartes, la perception sensible sert à :**
 - **a. nous guider dans la vie**
 - **b. connaître l'essence des choses**
 - **c. jouir de la beauté du monde**

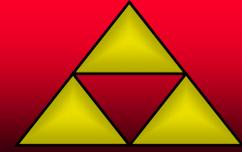


- **Selon Descartes, la perception sensible sert à nous guider dans la vie (a)**

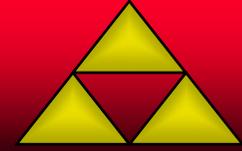


- **Construisez une dissertation sur le sujet suivant :**
- **« Peut-on apprendre à percevoir ? »**

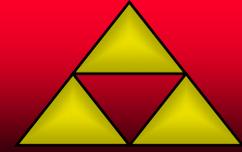
- Avant d'aborder ce sujet, quelques conseils et un exemple.



- **CONSEILS (1)**
- Au baccalauréat, la dissertation se présente sous la forme d'une question.
- Il s'agit de faire une étude méthodique de cette question, en en dégagant l'intérêt (« Pourquoi pose-t-on cette question ? ») et les problèmes qu'elle soulève.
- Cette analyse de la question doit être :
 - **progressive** (distinguer des étapes),
 - **cohérente** (éviter de se contredire),
 - **appuyée sur des exemples** (qui complètent, mais ne remplacent pas l'argumentation),
 - et **servie par des connaissances** (références historiques, culturelles, scientifiques, philosophiques...) **et des « instruments conceptuels »** consistant à mobiliser, par exemple, les « repères » utiles : subjectif/objectif, réel/idéal, etc.



- **CONSEILS (2)**
- La dissertation doit exprimer une réflexion personnelle, et non une question de cours ou un exposé historique des doctrines.
- Elle doit être structurée (parties, paragraphes, exemples) et argumentée (non pas donner ses idées ou opinions, mais des arguments ou des objections admises par tout esprit rationnel).
- Elle pose une question qui ne peut recevoir de réponse simple ou scientifique ; c'est pourquoi elle pose un problème philosophique qui nécessite un débat argumenté, qui pèse le pour et le contre, sans parti-pris.
- Il faut donc faire l'effort d'adopter le point de vue de l'adversaire, et examiner honnêtement des arguments qui peuvent aller contre nos convictions.



- **EXEMPLE**
- **« PEUT-ON DIRE QUE LA PERCEPTION EST UNE CONNAISSANCE ? »**

PEUT-ON DIRE QUE LA PERCEPTION EST UNE CONNAISSANCE ?



- **1. Lire et analyser le sujet (1)**
- Relire au moins deux ou trois fois, et se poser (en notant au brouillon) les questions qui suivent.
 - **À quelle (s) notion(s) du programme se rapporte la question ?** Parfois la ou les notions figurent dans l'intitulé (ici, la perception).
 - **Le sujet contient-il des présupposés ?** Cela sert à préciser la question. Ici, on semble supposer que certains disent que la perception est une connaissance. La question est donc : le peuvent-ils ? En ont-ils le droit ?
 - **Quelle est la forme de la question ?** « Faut-il... ? » renvoie à la nécessité ou à l'obligation de soutenir telle ou telle idée. « Peut-on... ? » renvoie à la capacité ou au droit de soutenir une idée. Ici, il faut comprendre : « A-t-on le droit de considérer la perception comme une connaissance ? ».



- **1. Lire et analyser le sujet (2)**

- **Quels sont les termes à définir ?** Ce sont ceux dont dépend le sens de la question, ou qui peuvent être ambigus. Ici, il faut préciser d'abord « perception » par rapport à de possibles synonymes comme « impression » ou « sensation » ; puis « connaissance », puisque la réponse à la question dépend essentiellement de la façon de comprendre « connaissance ».
- **Comment reformuler la question pour la préciser ?** Cela doit montrer qu'on ne se trompe pas de sujet, et que la définition des termes ouvre le débat, au lieu de le clore. Ici, il faut donc admettre que dans certains cas la perception apparaît comme une connaissance, mais que dans d'autres cas elle peut faire obstacle à la connaissance. La « connaissance » doit être définie de façon large, comme « recueil d'informations sur le monde », par exemple, afin que la question reste ouverte. Le sujet demande à quelles conditions on peut admettre la perception comme une connaissance.

PEUT-ON DIRE QUE LA PERCEPTION EST UNE CONNAISSANCE ?



- **2. Dégager la problématique et les enjeux (1)**
- C'est se demander pourquoi on pose cette question, et quels problèmes philosophiques elle soulève.
- La problématique n'est pas une série de questions, mais l'explicitation du problème, ses tenants et ses aboutissants, son contexte et son sens.
- Ici, la question se pose car, d'une part on croit connaître ce qu'on perçoit, au sens où l'on « connaît » quelqu'un vu à la télé, d'autre part parce que nos perceptions sont souvent trompeuses : la connaissance scientifique les contredit souvent, au sens où nous voyons le soleil tourner autour de la terre alors que nous savons que c'est faux.
- La difficulté est donc qu'on ne peut se passer des perceptions dans notre rapport immédiat au monde, mais que la connaissance vraie montre l'insuffisance de la perception.

- **2. Dégager la problématique et les enjeux (2)**
- Les enjeux montrent en quoi la question posée intervient dans de grands débats philosophiques.
- Selon la réponse donnée, on prend parti dans ces débats.
- Ici, les enjeux portent sur la part de l'expérience sensible dans notre connaissance, sur le rapport entre connaissance commune, ou opinion, et vérité scientifique, sur la question de savoir si notre corps est une condition ou un obstacle à la connaissance.



- **3. Construire un plan (1)**
- Il doit refléter le progrès de la réflexion, aller du simple au complexe, ne pas se contredire, proposer les positions et arguments qui s'affrontent.
- On peut proposer deux, trois ou même quatre parties.
- L'important est que chaque partie ait une unité cohérente, et que la suivante représente un progrès.
- Le plan ne doit ni donner l'impression de tourner en rond et de piétiner, ni juxtaposer des idées sans lien entre elles.

PEUT-ON DIRE QUE LA PERCEPTION EST UNE CONNAISSANCE ?



- **3. Construire un plan (2)**
- En **première partie**, choisissez la réponse « évidente ». Ici, cette réponse est que la perception est une connaissance, que percevoir, c'est connaître.
- Justifiez par des arguments et des exemples :
 - quand on voit un visage, on connaît la personne, et on peut la reconnaître ;
 - quand on entend plusieurs fois une chanson, on finit par la connaître ;
 - l'enfant découvre le monde par ses perceptions ;
 - a contrario, quelqu'un qui n'a jamais vu ou touché la neige ne peut vraiment savoir ce que c'est, et le mot reste vide pour lui.



- **3. Construire un plan (3)**
- En **deuxième partie**, envisagez les objections et critiques :
 - les illusions des sens prouvent que la perception peut nous tromper ;
 - les perceptions sont subjectives et relatives ;
 - la science contredit souvent nos perceptions, qui constituent autant d' « obstacles épistémologiques » (Bachelard) à la connaissance vraie.

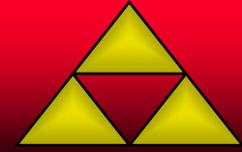


- **3. Construire un plan (4)**
- En **troisième partie**, essayez de reprendre la première thèse, mais en tenant compte des objections : certes, la perception ne suffit pas à une connaissance scientifique.
- Pourtant, la perception fournit à la connaissance ses données sensibles, sans lesquelles les concepts scientifiques seraient vides, comme dit Kant.
- Elle est une connaissance pratique qui nous guide dans la satisfaction de nos besoins quotidiens, comme l'admet Descartes.
- Par l'habitude, elle nous apporte une connaissance probable de la réalité, comme de savoir que le soleil se lèvera demain, ce que soutient Hume.
- Enfin, au-delà de la connaissance, c'est par la perception que nous participons charnellement au monde, par le plaisir et la douleur.

PEUT-ON DIRE QUE LA PERCEPTION EST UNE CONNAISSANCE ?

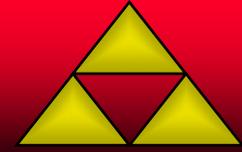


- **3. Construire un plan (5)**
- Ce dernier point peut déboucher sur une **conclusion** qui résume les étapes de l'argumentation, et propose des pistes ou des questions qui prolongent et dépassent la question initiale (ici, la perception comme expérience esthétique).



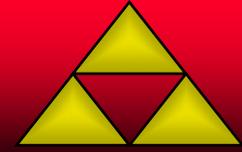
- **Construisez une dissertation sur le sujet suivant :**
- **« Peut-on apprendre à percevoir ? »**

Peut-on apprendre à percevoir ?



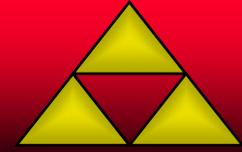
- **1. Introduction**
- La question suggère que percevoir est naturel et inné, par opposition à ce qui est appris et acquis, comme le langage, l'art, la science (présupposés).
- La question « peut-on... ? » interroge sur la possibilité physique de modifier ou de perfectionner la perception natureDe : sommes-nous capables d'apprendre à percevoir ? (forme de la question)
- « Apprendre à percevoir » suppose soit que nous ne pouvons pas percevoir spontanément sans un apprentissage, soit que notre perception naturelle peut être perfectionnée par apprentissage. Quant à l'apprentissage, il consiste en une éducation ou un exercice, qui permet d'acquérir ou d'améliorer un savoir ou une compétence. Ne fait pas l'objet d'un apprentissage tout ce qui est inné, c'est-à-dire donné à la naissance (les termes du sujet).
- Autrement dit, la perception nous est-elle donnée par naissance, comme la couleur de la peau, ou est-elle acquise par apprentissage, comme le langage ? Notre perception est-elle parfaite dès la naissance, ou peut-on l'améliorer par l'éducation ? Est-elle le produit de la nature biologique ou de la culture d'une société ? (reformuler la question)
- Le problème soulevé est donc de savoir si notre sensibilité est une donnée innée, si notre corps est achevé dès la naissance, ou si corps et sensibilité sont façonnés par l'éducation et la culture. Peut-on modifier sa façon de percevoir ? Notre perception dépend-elle du pays et de l'époque où nous vivons ? À travers ce problème sont mis en jeu le rapport entre nature et culture, la relativité historique de la sensibilité, ainsi que le pouvoir de l'éducation et de la volonté sur le corps (problématique et enjeux).
- Nous envisagerons, dans un premier temps, en quoi la perception est antérieure et indépendante de tout apprentissage ; puis nous verrons que la perception peut être améliorée et modifiée par apprentissage ; enfin, au-delà de la possibilité d'un apprentissage perceptif, nous examinerons s'il faut apprendre à percevoir, et dans quelles limites (annoncer le plan).

Peut-on apprendre à percevoir ?



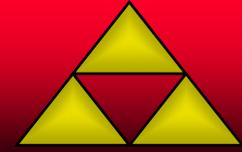
- **2. Développement (arguments et exemples)**
- **a. Première partie : percevoir ne s'apprend pas.**
- Nous n'avons pas à apprendre à percevoir, puisque dès la naissance le bébé peut voir, entendre, sentir, toucher ou goûter. La perception existe donc avant l'intelligence et le savoir, avant tout ce qui s'apprend.
- Nous partageons la perception avec les animaux. Or les animaux n'apprennent pas à percevoir ; ils le font d'instinct. Puisque l'homme est aussi un animal, il perçoit sans apprendre, immédiatement dès la naissance.
- Nous apprenons bien des choses : à marcher, à parler, à mémoriser, à réfléchir et raisonner, à dessiner ou à chanter, mais jamais à percevoir. Car personne n'admettrait qu'il ne sait pas voir ou entendre, du moment qu'il n'est pas aveugle ou sourd.
- Percevoir ne semble donc pas dépendre d'un apprentissage : il suffit de disposer d'organes des sens en bon état de fonctionnement, et la perception n'est plus qu'un mécanisme spontané. Ne dit-on pas que même des machines peuvent « voir » ou « entendre », sans l'avoir jamais appris ?

Peut-on apprendre à percevoir ?



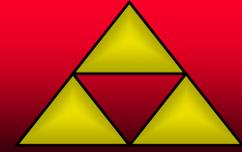
- **b. Deuxième partie : on peut apprendre à percevoir.**
- Nous avons montré précédemment qu'on peut percevoir sans l'avoir appris ; mais non qu'on ne peut pas apprendre à percevoir. Sans doute, chez l'animal ou le nourrisson, un certain nombre de perceptions existent déjà avant tout apprentissage, mais cela n'exclut pas que nous ayons à apprendre certaines perceptions : par exemple, savoir goûter un vin est une perception qui s'apprend.
- De plus, le nourrisson a des sensations, non des perceptions : il voit des couleurs et de vagues formes, mais percevoir un objet suppose d'organiser ces sensations en une unité stable et reconnaissable. Sans ce travail d'unification dans la perception, nous n'avons qu'un kaléidoscope de sensations anarchiques. La perception résulte donc d'un apprentissage de structuration des données sensibles.
- Nous voyons notre capacité à percevoir s'améliorer au cours de notre vie : apprendre la musique ou des langues perfectionne l'oreille. Rousseau conseillait d'éduquer le toucher, de sorte qu'Emile ait « des yeux au bout des doigts », comme les aveugles.
- Enfin, les tribus de chasseurs ont une vue plus précise que nous ; leurs langues sont plus riches pour désigner les nuances colorées de la végétation ou de la terre. Cela prouve que la perception est déterminée par le style de vie et la culture : les chasseurs indiens d'Amérique, par contre, ne savent pas percevoir selon la perspective, inventée en Europe à la Renaissance. On apprend donc à percevoir selon sa culture, ses besoins, sa langue et sa vision du monde.

Peut-on apprendre à percevoir ?



- **c. Troisième partie : faut-il apprendre à percevoir ?**
- On peut donc apprendre à percevoir, et il semble même que notre perception soit essentiellement le fruit d'un apprentissage culturel, même si nous sommes biologiquement « équipés » dès la naissance pour sentir.
- Demandons-nous alors si on peut ne pas apprendre à percevoir : notre perception peut-elle échapper au conditionnement culturel, et garder ou retrouver une « innocence » naturelle ? Si apprendre à percevoir garantit une bonne intégration pratique à notre société, par contre cette relativité de la perception s'oppose à la vérité : quelle est la « vraie » couleur de cet oiseau ? Quel est le « vrai » goût de ce vin ? Cela dépend de chacun et de chaque culture...
- Enfin, apprendre à percevoir pose un problème esthétique : pour Hume, le goût en art suppose de cultiver et de perfectionner sa perception des œuvres ; pour Merleau-Ponty, au contraire, il faut désapprendre à percevoir pour retrouver un contact naturel immédiat avec les choses.

Peut-on apprendre à percevoir ?



- **3. Conclusion (récapituler et ouvrir à d'autres questions)**
- Non seulement on peut apprendre à percevoir, mais la perception se distingue de la pure sensation physique en ce qu'elle résulte d'un travail de construction intellectuel et d'une détermination culturelle. Apprendre à percevoir, est-ce alors se dénaturer, en perdant l'innocence d'un regard animal ou enfantin sur le monde ? Ou pénétrer plus finement la nature et l'art, grâce à une sensibilité exercée ? Décider du degré d'apprentissage à imposer à la perception, c'est choisir un certain rapport de l'homme à la nature et au monde, entre art et vérité, entre maîtrise et jouissance.



- La perception

